

Les Canadiens-français ont jugé, au contraire, qu'il fallait surtout développer la presse quotidienne. Désireux de conserver leur entité nationale, ils ont pris par là le moyen le plus sûr pour ne pas être absorbés dans le *grand tout* américain. C'est en effet la presse quotidienne, française et catholique, qui, allant chaque jour dans les foyers canadiens, rappelle la langue du pays natal et la vieille foi des aïeux ; c'est elle qui par sa présence éloigne la grande presse corruptrice, impie et libre-penseuse de l'*Oncle Sam* ; c'est elle enfin qui, apprenant à tous à penser de la même manière, réalise l'union et fait la force quand il s'agit de lutter.

Aussi un personnage tout-à-fait bien renseigné disait-il naguère des Canadiens-français qu'il n'est pas un seul élément, aux Etats-Unis, qui se soit conservé aussi virilement intact depuis trente ans. Et malgré la vigueur des attaques et les tentatives incessantes d'américanisation dirigées contre eux, leurs persécuteurs sont bien près d'avouer qu'ils ont fait fiasco et qu'au lieu de reculer les nôtres ont marché à pas de géants « dans la conquête des privilèges garantis aux âmes tenaces, que le découragement n'atteint pas ».

Dans un article du R. P. James Burns, C. S. C., publié par le *Bulletin de l'Université catholique* de Washington, le R. Père établit que les premières écoles établies dans les limites actuelles des Etats-Unis furent fondées par les Franciscains, dans la Floride et le Nouveau-Mexique. « En 1629, dit-il, quatre ans avant l'établissement de l'école la plus ancienne des quatorze colonies originelles des Etats-Unis, il y avait déjà nombre d'écoles élémentaires distribuées à travers les *pueblos* (villages) du Nouveau-Mexique. Vu le nombre, le caractère et la répartition de ces écolas, il est évident qu'il faut remonter bien haut avant 1629 pour trouver la fondation de la première